

Mais, surtout dans les Églises de l'Asie Mineure, fondées par saint Jean, et dans lesquelles le sang juif pouvait tenir une grande place, la doctrine du règne de mille ans se développa davantage. Saint Papias, évêque d'Hierapolis, disciple immédiat de saint Jean, selon quelques-uns¹; saint Irénée, sorti aussi de cette école de l'Asie Mineure; saint Justin, Samaritain d'origine, et qui pouvait avoir rapporté de Palestine une certaine affinité avec les espérances juives et les traditions rabbiniques, tous trois admettent, en se fondant sur un passage diversement interprété de l'Apocalypse², mille années de félicité terrestre avant la félicité du ciel. Après la chute de Rome, la venue de l'Antechrist, les qua-

¹ Saint Papias, selon saint Irénée, était disciple de saint Jean et commensal de saint Polycarpe. Il avait écrit cinq livres, où il rapportait les paroles de Notre-Seigneur et de saint Jean (Irénée, V, 33). Selon Eusèbe, qui rapporte ce témoignage de saint Irénée, Papias était un homme d'un faible génie, qui avait mal compris les paraboles dont se servaient les apôtres (III, 33). Il déclarait, du reste, selon Eusèbe, qu'il n'avait ni vu ni entendu les apôtres, mais recueilli leurs paroles de la bouche des anciens. (*Ibid.*)

Sur la croyance des millénaires au deuxième siècle, voy. saint Justin, *Tryphon.*, 80, 81; saint Irénée, V, 31, 33, 36, où il cite Papias et d'autres anciens. Tertullien, dans son livre de *Spe fidelium*, aujourd'hui perdu, abondait en ce sens. (V. Tertull., *adv. Marc.*, III; *Capult.* Hieronym., in *Ezech.*, 56, in *Præf. ad Isai.*, 18, in *Catal. script. eccles.*) Saint Justin, du reste, reconnaît très-bien que « plusieurs qui appartiennent à la doctrine pieuse et sainte des chrétiens, ne partagent pas sa croyance. » Ce sont ceux qui, comme dit saint Irénée, expliquent allégoriquement les prophéties. Saint Jérôme considère les millénaires comme des judaisants.

C'est surtout au troisième siècle que nous voyons le système millénaire combattu par le prêtre de Rome Caius (*apud* Euseb., *Hist. eccl.*, III, 28), par Origène (*περί ἑρμῶν*, II, 11), et par saint Denys d'Alexandrie (*apud* Euseb., *H. eccl.*, VII, 24).

Il y a aussi, quoique rarement, chez les sibyllistes, des traces de l'opinion millénaire. Ainsi cette idée qu'après le jugement les justes habiteront la terre, tandis que les méchants rentreront sous terre. Livre IV, 42 et s., 179 (écrit sous Domitien ou Titus).

² XX, 5, 7. La fixation du terme de mille ans s'appuyait encore sur le psaume LXXXIX, 4, et l'épître de saint Pierre, II *Petr.*, VIII, 8, 9, Voy. I *Thess.*, IV, 16, 17; II, *Cor.*, V, 1, 2; *Philipp.*, I, 25.

rante-deux mois de règne accordés à celui-ci, lorsque l'Antechrist aura été précipité dans l'abîme et Babylone détruite, on verra les martyrs, les saints et les patriarches ressuscités régner avec le Christ dans Jérusalem miraculeusement relevée. La création du monde a duré six jours, après lesquels est venu le jour du Seigneur, le jour du repos : la durée du monde doit être également de six jours, mais de ces jours du Seigneur qui sont de mille années¹; et après ces six jours doit venir le septième jour, le septième millénaire, le repos des saints, le règne du Christ visible sur la terre régénérée. Cette période de mille ans doit précéder la résurrection universelle et le jugement dernier, après lequel « il y aura un ciel nouveau, une terre nouvelle, et dans ce monde renouvelé un homme nouveau persévérant éternellement dans son entretien toujours nouveau avec Dieu. Alors, selon le mérite plus ou moins grand de chacun des élus, ceux qui seront dignes des cieux passeront aux cieux; d'autres jouiront des délices du paradis; d'autres habiteront la Terre sainte et la splendeur de la nouvelle Jérusalem. Car, comme a dit le Seigneur, il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père; mais tous, et partout, verront le Sauveur¹. »

Telle est cette doctrine de quelques chrétiens du premier âge, qui n'a disparu qu'au cinquième siècle. On sait comment, au seizième siècle et depuis, plusieurs sectes protes-

¹ Irénée, V, 28, 29, 30. Sur cette durée de six mille ans attribuée au monde et l'idée d'un septième millénaire correspondant au jour du sabbat, voy. l'Épître de saint Barnabé, I, 5, et les rabbins cités dans *Rome et la Judée*, ch. I, p. 18; saint Hippolyte, dans son *Explication de Daniel*, admet cette pensée. Seulement, comme il croit que le Christ a paru en l'an du monde 5500, il attend dans trois siècles (c'est-à-dire au v^e siècle après J. C.) le règne des saints avec le Christ, ce règne dont le sabbat était la figure.

tantes la relevèrent en lui donnant un caractère de fanatisme politique qui ne rappelle guère ni saint Papias ni saint Justin.

Mais ce n'était pas assez de connaître la forme de cette grande manifestation divine. On prétendait en savoir l'heure. Quand aura-t-elle lieu? — Demain, répond chaque âge et chaque prophète. « Le siècle, dit le faux Esdras, a hâte de finir¹. La terre est comme une mère dont la jeunesse est passée et qui ne met plus au monde que des enfants débiles. Les hommes d'aujourd'hui sont plus faibles que leurs pères; les hommes de demain seront plus petits et plus faibles encore. » Le monde est « comme une femme enceinte qui est arrivée à son neuvième mois. Bientôt elle sentira les douleurs l'environner; au bout d'une heure, de deux, de trois, elle mettra un homme au monde²... Le siècle, dit encore l'ange à Esdras, est divisé en douze parties, dix et demie sont écoulées. Il n'est donc pas loin Celui qui arrivera à la fin des temps³. »

Les oracles sibyllins sont plus affirmatifs encore. Ce n'est pas que la divergence habituelle ne se retrouve ici, ni que la pensée d'ajournement et de miséricorde soit toujours absente de ces anticipations de l'avenir. Chose remar-

¹ Festinans festinat sæculum pertransire. *Esdras*, iv, 26.

² *Esdras*, xvi, 38, 40.

³ *Esdras*, xiv, 10, 12; iii, 54. Le temps du véritable Esdras correspondant à l'an 3500 du monde, à ce compte le monde aurait dû finir en l'an 4000. Si on compte d'après le temps où vivait l'auteur du livre (100 après J. C., 4100 du monde) la fin du monde serait fixée vers l'an 540 après J. C. Mais M. Alexandre cite une version éthiopienne du quatrième livre d'Esdras, d'après laquelle il faudrait lire ce passage ainsi : « Le siècle est divisé en dix parties, nous sommes dans la dixième, et la moitié en est écoulée. » — Cette division est conforme à celle des livres sibyllins qui partagent la durée du monde en dix âges (γενεαί), et croient le dixième commencé depuis Alexandre le Grand.

quable, l'instrument et l'ambassadrice de cette miséricorde est déjà celle que, depuis, tous les siècles de l'Église catholique ont implorée comme la protectrice des hommes auprès de Dieu : « Sept âges (sept années ou sept siècles?) de répit et de pénitence ont été, disent certaines sibylles, accordés de Dieu au genre humain, par les mains de la Vierge pure¹ » (remarquable et bien ancien témoignage de foi à l'intercession de Marie). Mais il y a aussi des sibylles d'esprit plus rigide, juives ou judaïsantes, qui ne veulent pas croire à ce délai. Elles invectivent contre les faux docteurs, comme elles les appellent, « loups revêtus de la peau de brebis, faux juifs qui prophétisent pour de l'argent et promettant une prolongation de jours². » D'après elles, le délai expire ou est près d'expirer. La durée du monde est de dix âges, et le dixième est près de finir. Une de ces sibylles a prédit tous les empires et tous les empereurs; elle a prédit l'antiquité, Rome, les Césars; elle a désigné chacun de

¹ Ἐπτά γὰρ αἰῶνων μετανοίας ἡμαρτ' ἔδωκεν
Ἀνθρώποις πλῆρομένοις, διὰ χειρῶν Παρθένου ἀγνῆς.

Sibyll., VII, 537 (écrit au temps de Trajan?) et II, 312 (au temps de Dèce). M. Alexandre veut que ce passage, deux fois répété, soit au moins une fois interpolé. Quelle raison de le supposer? Un protestant en aurait une qui serait de dire, d'un côté, que l'intercession de la sainte Vierge n'a pas de fondement, parce qu'elle ne s'appuie que sur ce passage; de l'autre, que ce passage est apocryphe, parce qu'il admet l'intercession de la sainte Vierge : pétition de principe qui fait tout le fond de l'argumentation protestante en fait d'antiquité ecclésiastique. Mais cette raison, j'aime à le dire, n'est pas à l'usage du savant chrétien dont nous parlons; au contraire, il est plein d'une touchante vénération pour celle à qui l'Église de notre siècle a si solennellement confirmé le titre d'ἀγνή (immaculée). Nous traversons maintenant de douloureuses et bien humiliantes épreuves; mais nous les traverserons, j'en ai la confiance, gardés et préservés, διὰ χειρῶν Παρθένου ἀγνῆς.

² Καίνας χρόνον ἀλδαιωνότες, V, 125. L'auteur de ce fragment serait un chrétien judaïsant ou un juif christianisant en Égypte au temps d'Antonin. (M. Alexandre.)

ceux-ci par des caractères faciles à reconnaître, auxquels elle ajoute, pour plus de certitude, la première lettre de leur nom¹; mais, arrivée à la triple descendance (adoptive) d'Hadrien, c'est-à-dire à Antonin, Lucius Véru^s et Marc Aurèle, elle s'arrête et elle annonce la fin des temps : ce qui veut dire que le poète, contemporain de ces princes, n'attend pour eux desuccesseurs que l'Antechrist. Pour une autre sibylle, le nom même de Rome, interprété par l'arithmétique, confirme cette attente; il représente le nombre neuf cent quarante-huit²; Rome périra donc dans sa neuf cent quarante-huitième année, c'est-à-dire cinquante-sept ans seulement après l'avènement d'Antonin. Frivoles jeux d'esprit, j'en conviens; mais qui, dans une œuvre si populaire parmi les chrétiens, indiquent où allait leur pensée.

Telles étaient ces rêveries, puériles en certaines choses, mais au fond ces nobles rêveries des âmes chrétiennes. Leur imagination n'habitait point ce monde. La chimère, même des plus charnels d'entre eux, était de vivre sur cette terre dans les délices de la Jérusalem renouvelée, sous le regard et à la splendeur du Christ. Ils pouvaient s'affliger du déclin des choses humaines, « des calamités physiques plus multipliées chaque jour, de l'abaissement

¹ Voy. ces séries d'empereurs, V, 10, 50, XII, 15, *ad fin.*

² *Sibyll.*, VIII, 48.

P — 400
Q — 800
M — 40
H — 8

948

Il circula aussi, du temps de Tibère, parmi les païens, de prétendus vers sibyllins qui annonçaient de grands troubles pour la neuf-centième année (de Rome). Cela se rapportait à notre temps, dit Dion Cassius, qui écrivait, comme on le sait, vers l'an 220 (975 de Rome).

soudain de ce qui était grand, de l'élévation imméritée de ce qui était vil, de voir la justice plus rare, l'iniquité plus fréquente, les traditions honnêtes abandonnées, l'ordre des saisons lui-même se troubler et la nature produire des monstres¹. » Mais tout cela avait été écrit de la main de la Providence, et à beaucoup d'entre eux, tout cela annonçait la fin prochaine des choses humaines. « Nous sommes venus, disaient-ils, à la fin des temps... Les temps courent vers leur terme. Il est aux portes, celui qui doit blasphémer le Très-Haut et faire mourir les Saints². » Et Tertullien, avec sa rude éloquence, développant le *væ prægnantibus!* de l'Évangile, gourmande les femmes qui ambitionnent encore les soucis de la maternité : « Pourquoi Dieu a-t-il ainsi parlé, si ce n'est pour vous faire comprendre combien, au jour du suprême départ, les enfants seront pour vous un bagage incommode? Tant pis alors pour qui se sera mariée; celle qui sera demeurée libre s'élancera, au premier son de la trompette, prête à supporter toutes les persécutions et toutes les souffrances, ne sentant ni dans son sein ni dans ses mamelles le douloureux fardeau du mariage³. »

¹ Tertull., *Apol.*, 20.

² Tertull., *de Cultu fœmin.*, II, 9 : « Nos sumus in quos decurrerunt fines seculorum, » et saint Ignace, *ad Ephesios*, II, Ἐσχατοὶ καιροί; Hermas, *Visio*, III, 8, IV, 1 et s. *Similit.*, X; Justin, *Tryph.*, 28, 52, 53; *Cohort.*, 5; Clem. A' ex *Strom.*, V; Minutius Felix, 10. Un peu plus tard, saint Cyprien, *ad Demetrianum* et *de Mortalitate*; plus tard encore, Lactance (*Div. instit.*, VII, 25) attend la fin du monde dans deux cents ans.

³ « Nulla in utero, nulla in uberibus æstuante sarcina nuptiarum, » *ad Uzorem*, I, 5. Tertullien, devenu hérétique, reprend la même pensée avec une énergie autrement brutale : « Ce *væ!* prononcé contre celles qui sont enceintes et celles qui allaitent sera bien plus redoutable au jour de la destruction du monde entier, qu'il ne le fut au jour où fut ravagé seulement un coin du monde, la Judée. Jugez avec quel merveilleux à-propos ces

Sans doute, en face des douleurs qui devaient accompagner ce dernier jour, il était permis de demander de ne pas le voir. Il était surtout permis de demander à Dieu d'accorder encore au monde un répit et de ne pas fermer sitôt la liste des élus. Mais, d'un autre côté, qu'il devait être beau ce jour de la délivrance! On ne doutait guère (et en un certain sens on avait raison) que la persécution ne dût se prolonger jusqu'à ce-jour là¹: Néron avait été le premier des persécuteurs; Néron, reparaissant sous la forme de l'Antechrist, devait en être le dernier et clore la série des tyrans. Quel jour glorieux que le jour de sa chute! La pensée de la fin du monde était autre chose alors qu'une pure pensée de terreur. Il y avait alors des chrétiens qui aimaient, comme dit saint Paul, l'avènement de Dieu. Il y en avait qui disaient avec la confiance du psalmiste: « Terre, réjouis-toi; chantez et bondissez, et faites résonner la ci-

veuves se préparent, par des mariages multipliés, à affronter l'épreuve du dernier jour, avec le gonflement de leurs mamelles, le soulèvement de leur cœur et le *piaillement* de leurs enfants (*uterus nauseantes et infantes pipiantes*)! Elles préparent ainsi à l'Antechrist de quoi satisfaire les caprices de ses cruautés; il leur donnera ses bourreaux pour sages-femmes. » *De Monogam.*, 16. Voy. aussi *de Exhortatione castitatis*, 6.

Le faux Esdras, lui aussi, poussait à l'excès ce sentiment (exprimé par saint Paul, *I Cor.*, vii, 29, 31): « Écoutez la parole, ô mon peuple, préparez-vous au combat et soyez comme des étrangers sur la terre. Que celui qui vend le fesse comme pour se disposer à fuir; celui qui achète, comme pour perdre; celui qui commerce, comme pour n'en recueillir aucun fruit; celui qui bâtit, comme pour ne point habiter; celui qui sème, comme pour ne pas recueillir; celui qui ébranche sa vigne, comme pour ne pas vendanger; ceux qui se marient, comme pour ne pas avoir de fils; que ceux qui ne se marient point vivent comme dans le veuvage. Car ceux qui travaillent se trouveront avoir travaillé sans but, l'étranger récoltera leurs fruits, ravagera leur patrimoine, renversera leur demeure, réduira leurs fils en captivité, parce qu'ils ont engendré leurs fils pour la captivité et pour la faim. » (xvi, 41, 47.)

¹ Justin. in *Tryph.*, 59.

thare... Les fleuves applaudiront et les montagnes seront transportées de joie à la vue du Seigneur, parce qu'il vient juger la terre. Il jugera la terre dans sa justice et les peuples dans son équité¹. » Il y en avait qui disaient du fond du cœur cette parole que nous ne disons guère que du bout des lèvres: « Père, que votre règne arrive! Votre règne sera le jour où finira le siècle, où les martyrs seront vengés. Qu'il vienne donc, qu'il vienne au plutôt! Votre règne est le vœu du chrétien, le cantique des nations, l'exultation des anges; c'est pour lui que nous combattons et c'est pour lui que nous prions². » Et un des auteurs des chants sibyllins, après avoir peint à l'avance les calamités du dernier jour et les terreurs du dernier jugement, n'en aspire pas moins à le voir, et termine par ce vers qui s'est répété après lui et qui est devenu classique dans les chants pareils au sien:

Ὁ μακαριστὸς ἐκεῖνον ὃς ἐς χρόνον ἕσται ἀνὴρ!

Bien heureux qui vivra pour contempler ce jour³!

Après tout, cette croyance à une menace imminente était-elle si erronée? Leur erreur de fait sur une date que Dieu a voulu rendre profondément impénétrable avait-elle pour conséquence de bien graves erreurs dans la conduite ou dans la foi? Elle les amenait à veiller, à prier, à être sobres, à être chastes, à avoir d'autant plus présente à l'esprit la foi aux promesses que l'accomplissement des promesses leur semblait plus proche. Au fond, ils ne se trompaient pas, le Seigneur était proche, il était à la porte, et il frappait. Avant peu de jours il allait venir, sinon pour

¹ Ps. XCII.

² Tertull., *de Orat.*, 5.

³ Sibyll., IV, vers. ult.